

ÉCOROUTE DU VALLON

Mémoire présenté
à
Monsieur Joseph Zayed

par
Christiane Boilard

Audience publique du BAPE
sur le
Projet de Prolongement de l'axe du Vallon
par le Ministère du Transport et la Ville de Québec

28 mai 2004

1. Qui suis-je?

Je suis une citoyenne de Québec

Christiane Boilard

Je ne représente aucun groupe de citoyen

Grâce à la sollicitation et à l'encouragement de M. Claude Perron qui fait partie d'un groupe de citoyens ProVallon qui sont préoccupés par le respect de l'environnement, j'ai continué ma démarche et j'ai décidé de vous transmettre ce mémoire. Je tiens à préciser que je ne fais pas partie de ce groupe et que je ne les représente pas.

Je ne représente aucune municipalité

Par contre je suis fière de dire que je suis une citoyenne pure laine de Québec. J'ai vécu jusqu'à l'âge de 9 ans dans le quartier Limoilou. J'ai résidé ensuite à Sainte-Foy.

Je ne représente aucun organisme

Je ne représente aucune entreprise

Mais je suis associée comme médecin de famille au GMF St-Rédempteur à St-Nicolas.

Je travaille aussi avec une équipe multidisciplinaire pour une clientèle avec profil gériatrique à L'Hôpital de Jour du Centre de Santé Paul-Gilbert à Charny.

2. Pourquoi vous intéressez-vous à ce projet?

Parce que je suis une utilisatrice du Parc de l'Escarpement. Je l'ai découvert pendant l'hiver 2000-2001, après avoir lu un article de M. Jacques Samson dans LE SOLEIL au sujet des oiseaux qui y vivent. J'ai décidé ce matin-là d'aller jogger dans ce milieu. Je m'y suis sentie très bien.

En quoi influence-t-il l'environnement et la qualité de vie ?

Ce projet risque de mettre en péril la viabilité du Parc de l'Escarpement. Lorsque j'ai su qu'on fracturerait ce dernier avec le prolongement de l'autoroute du Vallon, j'ai anticipé l'élimination possible d'un boisé de plus.¹ Il me fallait faire quelque chose pour que ne se reproduise pas la disparition d'une entité semblable à la forêt -tout nous semble plus grand à cet âge- de mon enfance qu'on a remplacé par le tronçon actuel de l'autoroute du Vallon jouxtant le CEGEP Sainte-Foy.

Le président de la section québécoise de l'Association médicale canadienne affirme que le quart de nos problèmes de santé sont reliés à des causes environnementales. Je rencontre quotidiennement des hypertendus, cardiaques, diabétiques, cancéreux, asthmatiques, déprimés, anxieux, ulcéreux, obèses, etc... en mal de vivre, qui essaient de s'adapter à leur milieu qui se déverdie, s'assèche, se réchauffe et se pollue à vue d'œil.

Quel héritage veut-on offrir à nos enfants?

¹ Voir en annexe le texte APPEL AUX HORTICULTEURS AMATEURS

3. Ce projet est-il acceptable dans le milieu ?

Non sous sa forme actuelle. Oui si on y apporte certaines modifications que je vous décrirai dans les pages suivantes.

Pourquoi?

Parce que je constate que les étendues boisées se font de plus en plus rares et fragiles dans notre grande ville. Ce genre d'espace est très important et nécessaire à ma qualité de vie et celle de mes enfants. Il constitue un milieu idéal pour se détendre, méditer ou y faire de l'exercice physique.

Mon idéal serait qu'on laisse ce milieu intact. Qu'on l'apprécie malgré son apparente insignifiance.

La modernité est implacable et les arbres se font assiéger par les nouveaux projets immobiliers (ex.: construction du WallMart). Il devient de plus en plus évident que ce projet d'autoroute prendra forme. Je suis très mal placée pour critiquer l'importance du prolongement de l'autoroute du Vallon aux yeux de la population de ce quartier. Je ne demeure pas dans ce secteur et j'avoue que j'emprunte régulièrement le tronçon déjà en place. Je respecte tout à fait le besoin de ceux qui désirent voir se prolonger l'autoroute du Vallon.

4. L'option proposée est-elle la solution qui aurait le moins d'impacts négatifs sur le milieu ?

Non

Pourquoi ?

Parce qu'elle scinde en deux l'écosystème actuel. De plus, à moyen et long terme la zone de friche qui l'entoure et le protège disparaîtra, ce qui menacera davantage son existence de plus en plus précaire.

L'urgence d'agir m'a poussée à surfer sur Internet pour vérifier s'il existait d'autres façons de faire des autoroutes dans le monde. Suite à mes recherches, j'ai suggéré au maire Lallier alors en pleine campagne électorale de profiter de la construction du prolongement de l'autoroute DuVallon dans le Parc de l'Escarpement pour améliorer les attraits de ce "petit coin de paradis en pleine ville?" Réunir à la même table écologistes, architectes paysagers, horticulteurs, biologistes, ingénieurs, administrateurs pour faire germer un projet de société qui rallierait tout le monde et, qui sait un jour, serait cité en exemple. J'avais imaginé alors qu'une telle rencontre puisse se tenir dans le cadre de l'activité FORMES ET COULEURS DU PAYSAGE au Jardin de Métis, un colloque d'envergure mondiale qui réunissait des spécialistes de la France et du Québec sur ce thème.² La réalité dépassera finalement mes espérances avec la tenue de ces audiences publiques du BAPE.

Qu'on se libère de nos paradigmes pour inventer des milieux qui favorisent la culture écologique, le compostage, l'expérimentation de solutions anti-polluantes et rafraîchissantes, le recyclage, la consommation de biens durables et de qualité supérieure etc..³

² Voir en annexe le texte Refleurir le monde Autoroute écologique

³ Voir en annexe le texte Une autoroute du Vallon écologique

5. Selon vous, y a-t-il des éléments de ce projet qui devraient être modifiés ?

Oui.

Lesquels

Le tronçon qui traverse le boisé de l'Escarpement. Le tracé proposé semble à prime abord intéressant car il ne sacrifie qu'une petite superficie de terrain. Par contre, il fend l'âme du boisé et crée 2 entités, ce qui me semble désastreux. Ce territoire est déjà si petit et fragile. Il faudra donc si on tient à ce parcours, imaginer un concept qui redonnera une certaine unité à l'ensemble et facilitera l'attrait, l'accessibilité et la circulation de toutes les bêtes humaines ou animales qui désireront en profiter.

et comment? couloir écologique biodiversité chaînon dans le fonctionnement

En amendant le projet pour envelopper les automobilistes et filtrer le bruit, la luminosité, les odeurs, les saletés et la chaleur que la circulation automobile engendrerait. Transformer cette section de l'autoroute en tunnel routier végétal conçu de la manière suivante:

- Rétrécir au maximum la largeur de cette bande de béton et procéder à la gestion du trafic comme on le fait sur le pont de Québec. Lui faire enjambrer toute la section boisée en la surélevant d'une certaine hauteur, à l'échelle des humains et animaux qui passeraient dessous. Limiter au maximum les emprises au sol de cette structure comme on l'a fait avec le viaduc de Millau en France.
- Utiliser cette masse de matière inerte comme support végétal en garnissant de plantes grimpantes ses piliers et ses haubans transformés en treillis. Un endroit idéal pour que les oiseaux y construisent leur nid. De plus, le tablier de l'autoroute pourrait servir d'abris pour des plantations résistantes à l'ombre. On laisserait les feuilles et aiguilles des conifères en place pour favoriser la formation d'humus et préserver au maximum le caractère sauvage du Parc.

- Recouvrir de compost les terre-pleins puis y planter des conifères sur son versant nord-est afin de couper les vents froids, des feuillus sur le côté opposé pour la rafraîchir en été et ne pas l'empêcher de se réchauffer en hiver. Avec les années ceux-ci pousseront et couvriront les treillis pour former un dôme qui constituera les parois et éventuellement le toit du tunnel.

6. Selon vous, ce projet devrait-il être autorisé ?

Pourquoi pas? À condition de tenir compte des réserves émises et des suggestions élaborées tout au long de ce mémoire

Pourquoi ?

Pour relier le nord au sud, améliorer la fluidité du trafic automobile, faciliter l'accès à cette région, la faire connaître, nous donner le goût d'y vivre et favoriser le bien-être, l'épanouissement et la santé de tous le êtres qui la côtoieront.

7. Avez-vous d'autres suggestions ?

- Tracer des sentiers piétonniers et pistes cyclables étroites à travers bois au lieu de les prévoir juste à côté des automobilistes ce qui encourage la compétition entre les vélos, les piétons et les automobiles et génère des frustrations mutuelles, des accidents.
- Construire un observatoire universitaire de l'environnement économique et écologique qu'on érigerait à l'entrée du Parc près des Galeries de la Capitale pour que les étudiants de l'université Laval et autres institutions l'utilisent comme un laboratoire vivant permettant une vue d'ensemble de l'écosystème que constitue le Parc de l'Escarpement et son influence dans le milieu socioéconomique.
- Accorder des avantages financiers substantiels (ex.: subventions, publicisation de leur contribution) à la population et aux commerces qui encourageront, participeront ou s'associeront à une telle entreprise (ex.: acheter un arbre ou une section du Parc, construction de cabanes d'oiseau par les écoliers, corvées organisées par les clubs horticoles etc.)
- Établir des politiques administratives ouvrant largement et à tous l'accès au Parc de l'Escarpement (ex.: sportifs, travailleurs, clientèle et travailleurs des commerces environnants, population handicapée etc.) et en assumer leur sécurité.
- Protéger le cœur sensible de cet écosystème et enrichir la friche actuelle en ravaillant pour y attirer une clientèle qui aspire à vivre entourée d'arbres, aime l'odeur de l'humus, déteste engraisser, herbicider, pesticider et tondre le gazon, s'accommode des soi-disantes mauvaises herbes et de la présence des petites bêtes qui tenteront d'envahir leur plate-bandes et potagers luxuriants, préfère circuler à pied ou à vélo plutôt qu'en automobile, privilégie un mode de construction en hauteur pour épargner le maximum de terrain autour de leur chez-soi ou accepte d'habiter au-dessus des commerces locaux, bureaux de professionnels, institution privée ou publiques dédiés uniquement aux gens du quartier

Annexes

- Appel aux horticulteurs amateurs
- Refleurir le monde Autoroute écologique
- Une autoroute du Vallon écologique



Le Soleil

Opinions, jeudi 2 août 2001, p. A15

Appel aux horticulteurs amateurs

Boilard, Christiane

William Penn rêvait de faire de Philadelphie une *Green Country Town* pour favoriser la paix sociale et améliorer la qualité de vie de ses concitoyens. L'expression de cet idéal s'exprime encore 300 ans plus tard dans cette ville par l'investissement de fonds publics dans la conservation du plus grand parc urbain au monde, Fairmount Park. New York avec Central Park et toutes les autres grandes cités américaines ont rapidement suivi cet exemple.

Plus tard, on a tenté avec le Benjamin Franklin Parkway et les autres autoroutes qui sillonnent Philadelphie, de démontrer qu'elles étaient aussi esthétiques que ces espaces verts et que le déplacement rapide et en masse de la population valait plus cher à ses yeux qu'un boisé. Les 700 clubs horticoles de cette région ne sont pas de cet avis et ont réuni leurs efforts pour travailler à un vaste programme écologique, le plus important des États-Unis.

Ici aussi nos espaces verts en pleine ville sont une espèce rare en voie d'extinction qu'on se doit de protéger ! Les végétaux qu'ils renferment font partie de notre patrimoine et chacune des espèces qui en font partie ne sont pas en danger de disparition. C'est l'écosystème tout entier qu'ils constituent, bien établi en pleine ville, qui en fait une richesse inestimable et fragile.

Le parc de l'Escarpe est en danger. La pression de la vie moderne, avec le passage de l'autoroute du Vallon en son centre, est sur le point de le fissurer, d'en fragmenter la personnalité. Encore une fois l'âme de notre ville se fera grignoter.

Sortons de nos jardins et allons le découvrir ! Allons y semer les graines, y planter les pousses de nos vivaces favorites. Que les étiquettes qui identifient nos plantes soient énormes pour que tous sachent pourquoi le cultivar qu'on aura sélectionné doit être protégé et comment le parc de l'Escarpe en favoriserait l'épanouissement et la conservation. Si chacun de nous plante une seule variété, il y poussera une telle diversité de spécimens rares, magnifiques et en santé que le ministère de l'Environnement ne pourra pas faire autrement que de "prendre des mesures immédiates" pour le sauver. Ils l'ont bien fait pour l'ail des bois du boisé Marly

N'est-ce pas préférable d'investir un peu plus maintenant en contournant avec respect ce joyau naturel qui peut contribuer à la santé physique et mentale de nos enfants de la génération Nintendo ? De toute façon, les sommes économisées en refusant de prolonger l'autoroute du Vallon vers le boulevard Saint-Jacques seront englouties plus tard et à quel prix par les politiciens qui devront reverdir le site comme on l'a fait à Maizerets, sur les rives de la Saint-Charles, le long du boulevard Duplessis ou autour de la colline parlementaire.

En 1906, Pierre S. DuPont, qui dirigea la célèbre DuPont Company ainsi que General Motors, racheta le " Pierce'Park " pour sauver de l'abattage l'impressionnante collection d'arbres que ses précédents propriétaires, une génération de Quakers, avaient commencé à planter en 1798 sur ces 1000 acres de terre. Ce passionné d'horticulture était loin de s'imaginer, lorsqu'il commença à y jardiner, que sa propriété de la banlieue de Philadelphie deviendrait LONGWOOD, considéré par Larry Hodgson comme le plus beau jardin du monde !

Suivons les traces de M. Dupont ! Semons ! Plantons ! Pour protester à notre façon. Qui sait ? Ces initiatives un peu farfelues pourraient transformer le parc en JARDINS DE L'ESCARPEMENT, une attraction touristique majeure, un pilier de l'économie de la région, comme LONGWOOD. De quoi faire verdier de jalousie son voisin, les Galeries de la Capitale

L'auteure est de Saint-Nicolas

Catégorie : Éditorial et opinions

Sujet(s) uniforme(s) : Habitat, jardinage et décoration

Taille : Moyen, 439 mots

© 2001 *Le Soleil*. Tous droits réservés.

Doc. : news-20010802-LS-0060

Refleurir le monde

Autoroute écologique

Christiane Boilard

Le jeudi 30 août 2001

Au Jardins de Métis, du 31 au 1er septembre, un colloque d'envergure mondiale réunira des spécialistes de la France et du Québec sur le thème : **FORMES ET COULEURS DU PAYSAGE**. Cette activité s'inscrit dans le programme de la 2^e édition du Festival international des jardins auquel vous convie le directeur général, Alexander Reford, pour une 2^e année consécutive. Initié en 2000, cet événement s'inscrit bien dans l'esprit de la Charte de Florence élaborée en 1981 par le Comité international des jardins historiques. L'article 25 en particulier stipule que pour que qu'un jardin demeure vivant on se doit de promouvoir les actions suivantes: « promotion de la recherche scientifique, échange international et diffusion de l'information, publication et vulgarisation, incitation à l'ouverture contrôlée des jardins au public, sensibilisation au respect de la nature et du patrimoine historique par les massmedia ».

En Europe, entre autres, on semble particulièrement plus avancé que nous dans cette sensibilisation à la nature. Leurs forêts sont plus menacées que les nôtres et la densité humaine engendre une pression plus grande sur leur écosystème. En France par exemple, depuis 3 ans le scarabée pique-prune, chaînon essentiel dans le fonctionnement écologique des milieux forestiers, bloque la construction de l'autoroute 28 dans le Sarthe. Dans la vallée d'Aoste, on a conçu ce que beaucoup définissent maintenant comme une « autoroute écologique ». Mais à quel coût? On n'enfouit pas le béton si facilement. En Suisse dans le Jura près du Lac De Neuchatel, on a poussé plus loin la réflexion et on a fait un effort particulièrement intéressant pour concevoir les autoroutes non-souterraines de façon à ce qu'elles s'intègrent dans la paysage.

Copyright ©Le Devoir 2001

Tous droits réservés



Le Soleil

Éditorial, mardi 7 octobre 2003, p. A12

Carrefour des lecteurs

Une autoroute du Vallon écologique

Pourquoi pas une autoroute du Vallon écologique ? Pas grand-chose d'écologique dans une autoroute, dites-vous ? Un peu d'imagination !

En Suisse, près du lac de Neuchatel, on planifie la construction de tronçons d'autoroute en fonction du paysage. On crée, grâce au passage de l'autoroute, des microclimats qui améliorent la qualité de la vie des animaux qui l'habitent ou des êtres humains qui les fréquentent. On récupère les effets fâcheux d'une pareille construction pour en faire des " compensations écologiques ".

On a ainsi revitalisé la gravière des Vursis en un site à batraciens d'une importance nationale. Les talus formés par le stockage des matériaux extraits du tunnel d'Arrissoules ont été recouverts de compost pour éviter l'érosion de surface. Des bassins techniques ont été conçus et servent d'amortisseurs de crues pour les eaux claires en provenance de l'autoroute. Des amoncellement de souches d'arbres morts ou de blocs de pierre sont placés sous les ponts pour encourager les petites bêtes à venir s'y réfugier ou traverser en toute quiétude cet obstacle artificiel. On reboise immédiatement ou on érige des palissades de bois en bordure de la route pour protéger les animaux et les humains des conséquences du bruit ou de la lumière des phares.

Dans le sud de la France, on a installé un observatoire de l'environnement économique et écologique sur l'autoroute A64. Si un tel concept était importé sur l'autoroute du Vallon, les étudiants de l'Université Laval profiteraient d'une vue d'ensemble de l'écosystème que constitue le parc de l'Escarpement. Un laboratoire vivant en quelque sorte. Les commerçants de la région y trouveraient leur compte en " verdissant " les abords d'une section de l'autoroute. Une forme originale de publicité. Un peu comme l'a fait le pépiniériste Moraldo dans le parc Cartier-Roberval près du tracel de Cap-Rouge.

Les clubs horticoles pourraient aussi contribuer par leur intérêt et leur expertise et développer des jardins d'ombre et de lumière. Introduire des espèces en voie de disparition ou leur plante coups de coeur. Comme par exemple le tricystis que j'ai planté au parc de l'Escarpement après un appel lancé aux horticulteurs amateurs dans la section Opinion du lecteur du SOLEIL, une des rares plantes d'ombre à fleurir en automne. Il est encore resplendissant de santé ! Tout boutonneux. Sur le point d'éclorre...

Qui sait, dans quelques années nous joggerons peut-être dans ce boisé à l'ombre d'une autoroute unique qui aura créé un milieu favorable à l'épanouissement de splendides massifs de tricyrts. Le voyageement des fleurs suit parfois des détours insoupçonnés et nous incite au surpassement.

Selon de dictionnaire du langage des fleurs de Jacques Girard, donner un tricyrtis signifie qu'on désire exprimer à celui à qui on l'offre : " Aller plus loin après cette discussion "

Christiane Boilard*Sainte-Foy*

Illustration(s) :

Le parc de l'Escarpement

Catégorie : Éditorial et opinions

Sujet(s) uniforme(s) : Architecture et urbanisme; Habitat, jardinage et décoration

Taille : Moyen, 335 mots

(c) 2003 Le Soleil. Tous droits réservés.

Doc. : news-20031007-LS-0045